

le *V. Thapsus* et le *V. Boerhaavii*. C'est une hybride bien caractérisée entre ces deux espèces que je viens aujourd'hui signaler à la Société :

VERBASCUM THAPSO-BOERHAAVII, de Larambg.

La taille de ce *Verbascum* est de 10 à 15 décimètres; il est droit, roide, peu ou point rameux; sa fleur *grande*, jaune, avec une tache pourpre à la gorge, et ses longues étamines à poils violets, le rapprochent du *V. Boerhaavii*, dont il a, en outre, les fleurs en glomérules espacés à la base de l'épi. Ce dernier est *fort long et fort grêle* (5 à 7 décimètres au moins, la moitié de la hauteur totale de la plante). Ses capsules, comme ses fleurs, sont un peu plus petites que celles du *V. Boerhaavii*, et les lobes du calice sont *presque aussi longs que la capsule*. Ses feuilles supérieures et moyennes, *sessiles*, lancéolées-aiguës ou acuminées en pointe, sont *toutes plus ou moins décurrentes sur la tige*, et quelquefois *très fortement décurrentes*; les inférieures sont oblongues-elliptiques, pointues, assez longuement pétiolées et légèrement dentées ou crénelées.

Cette plante a le port et l'inflorescence du *V. Boerhaavii*, mais ses feuilles décurrentes et le tomentum jaunâtre qui recouvre toute la plante, sont du *V. Thapsus*. Ses rapports avec l'un et l'autre de ces deux types sont très sensibles.

J'ai récolté cette belle hybride dans le Sidobre, à la côte de Labayouste, près Brassac, département du Tarn, le 15 août 1855, parmi une immense quantité de *V. Thapsus* et de *V. Boerhaavii*.

Dans le même champ, croissaient également des *V. floccosum* en quantité, et j'ai aussi pris quelques hybrides, chez lesquelles il était facile de reconnaître, à divers degrés, la manifestation du *V. Thapsus* et du *V. floccosum*, et se rapportant plus ou moins aux diverses espèces hybrides décrites par MM. Grenier et Godron.

NOTE SUR LE BOURGEONNEMENT ET SUR LES ARTICULATIONS DES FOUGÈRES,

par MM. VIEILLARD et PANCHET.

(Papéiti, Taïti, 31 mai 1855.)

On a déjà constaté que les Fougères entrent pour un cinquième dans la végétation générale de Taïti, cet aperçu n'est point exagéré.

Les espèces herbacées surtout abondent, et les Fougères arborescentes ne sont représentées que par deux ou trois genres (*Alsophila* et *Cyathea*).

Ces deux genres, si élégants par leur port, ne se rencontrent jamais à une altitude moindre de 500 à 600 mètres et toujours sur les versants humides et ombragés, où elles forment des massifs magnifiques. Beaucoup d'individus atteignent 8 et 10 mètres de hauteur.

Indépendamment de l'intérêt que ces genres nous ont offert au point de vue de la flore du pays, ils nous ont fourni l'occasion de constater un

phénomène organographique fort remarquable ; nous voulons parler de la ramification ou bourgeonnement latéral du stipe. Ce phénomène, qui doit être fort rare ailleurs, puisqu'il a échappé aux botanistes qui ont visité les pays intertropicaux, est très commun sous ce climat. Nous l'avons observé sur des milliers d'individus. Voici en quoi il consiste : à un degré de végétation plus ou moins avancé (variable, du reste, suivant les genres), à la place de la fronde il se développe un bourgeon écailleux qui tient au stipe par un support étranglé et très court. Ce bourgeon s'accroît bientôt en longueur et en épaisseur, et présente lui-même une série de frondes. Ces bourgeons sont toujours placés au sommet du stipe, et un même individu nous en a présenté cinq à différents états. Le plus inférieur de ces bourgeons avait 35 centimètres de longueur et était garni de cinq frondes.

Le fait est ici bien différent de ce qu'on a observé sur l'individu d'*Alsophila Perrottetiana* que possède le Muséum. En effet, dans le cas présent, ce n'est point une bifurcation du stipe que l'on observe, mais bien un véritable bourgeonnement latéral par l'effet de la transformation de la fronde en rameau, comme le prouve l'étranglement qui le fixe à la tige, étranglement qui n'est autre chose que le pétiole, ainsi que nous l'ont démontré les coupes que nous avons faites.

Une autre espèce d'*Alsophila*, semi-indusiée, nous a présenté un phénomène inverse. Cette plante est véritablement stolonifère ; de nombreux bourgeons se développent sur la partie du stipe recouverte par la terre ou par la mousse, et produisent ainsi des touffes de Fougères en arbre. Aussi lorsqu'on veut arracher un pied d'une certaine hauteur, on éprouve une difficulté insurmontable, et il est impossible de l'avoir intact. Ces bourgeons se rencontrent toujours sur les cicatrices des feuilles.

A l'appui de cette note, nous envoyons au Muséum des Fougères avec leurs turions.

*Articulations dans les Fougères.* — Presl, dans le discours préliminaire de sa *Pteridographie*, dit formellement que les Fougères n'offrent jamais d'articulations ; cependant il se condamne lui-même, car il fait remarquer que, dans le groupe des Aspidiées, l'*indusium* est caduc.

Non-seulement l'*indusium* est caduc, mais qui n'a pas vu, dans les herbiers, les frondes de *Nephrodium* se désarticuler, au grand regret des amateurs ?

Dans les Polypodiacées, les *Niphobolus* et la section des *Phymatodes* présentent des articulations très prononcées.

Le genre *Marattia* offre ce caractère d'une manière plus saillante. Pendant la dessiccation, toutes les pinnules se détachent, absolument comme dans la famille des Légumineuses.